

Ecole Publique et Ecole Confessionnelle Face à la Dimension Spirituelle de la Personne

Claude Michaud
Université d'Ottawa

Ecole publique et école confessionnelle de diverses dénominations font partie du paysage éducatif canadien. Nous avons été habitués au long des années à discuter des mérites de l'une par rapport à l'autre. Nous avons assisté à leur dispute plus souvent d'ordre administratif que véritablement d'ordre éducatif. Dans le contexte de la société séculière et pluraliste, le problème devenu aigu du développement de la dimension spirituelle de la personne entraîne un déplacement des interrogations. Quel est le rôle propre à chacun des systèmes face à la tâche incontournable qui s'impose et comment les définir l'un par rapport à l'autre?

Public and private schools linked to various religious denominations are part of the Canadian scene. Throughout the years educators have often compared them and discussed their merits. We have taken part in these arguments more often from an administrative perspective than from a perspective dealing strictly with educational questions. In the context of the secular and pluralistic society, the urgent need to promote the development of the spiritual dimension of the person creates new situations and therefore new questions arise. Confronted with this new task, what are the roles of the two systems and how are they to be redefined in relationship to one another?

"L'éducation c'est un peu comme
une seconde façon de mettre au
monde l'être humain en l'aidant à
développer toutes ses potentialités et
à devenir un être libre et responsable."

Jacques Racine

La société relativement homogène d'hier n'est plus. Le pluralisme idéologique et religieux constitue un trait caractéristique de notre époque. La sécularité est établie à demeure. Paradoxalement on assiste à un éclatement du religieux où viennent se combiner l'émergence des sectes et des fondamentalismes avec la montée de l'indifférence vis-à-vis de sa religion d'appartenance et de la religion tout court (Bibby, 1988). L'école, lieu de vie et de formation de plus de cinq millions de jeunes Canadiens, est profondément affectée. Dans l'ensemble du

pays, les divers systèmes publics et confessionnels, préoccupés à des degrés divers de la dimension spirituelle de la personne, tentent de s'ajuster avec plus ou moins de succès. Ici, on se cramponne au passé. Ailleurs, l'effort s'inscrit dans la ligne d'un dépassement d'idéologies et de structures trop souvent ombrageuses, pour redéfinir l'école en fonction des droits et des attentes des enfants et des jeunes au sein d'une conjoncture socio-culturelle inédite. Bref, une révision de la tâche fondamentale de l'école s'impose. Elle implique un effort rigoureux de redéfinition de chacun des systèmes ainsi que de leur rapport.

La présente étude voudrait contribuer à cette démarche en réfléchissant à quelques-uns des défis importants auxquels l'école en général et de façon spécifique les deux systèmes, publics et confessionnels, sont confrontés s'ils veulent guider les enfants et les jeunes d'aujourd'hui sur les routes exigeantes du développement intégral. Une tâche, faut-il le rappeler au départ, que l'école ne peut assumer seule.

Dans la conjoncture socio-culturelle présente, la famille est encore le milieu de vie irremplaçable des expériences premières d'amour, de loyauté, de solidarité, et de vérité sur lesquels s'enracinent et se développent tout au long des années de l'enfance et de l'adolescence les attitudes humaines et spirituelles de base. L'école est tout simplement appelée à poursuivre et à élargir l'oeuvre commencée. Il serait illusoire de croire, en effet, en ce qui touche l'école confessionnelle de diverses affiliations, qu'elle soit plus juive, plus catholique ou plus protestante que la population qu'elle dessert. Autrement dit, la foi n'est plus l'air que l'on respire. Pourtant et peut-être à cause justement de ce contexte nouveau, le rôle de l'école est-il encore plus important. Et cela vaut, croyons nous, tant au confessionnel qu'au public. Il reste à définir pourquoi et comment.

Une nouvelle conjoncture socio-culturelle à clarifier

La première démarche qui s'impose consiste à clarifier l'enjeu auquel est confrontée l'école présentement. Les questions que nous nous posons tiennent en effet à un ensemble de phénomènes socio-culturels mouvants qu'ils n'est pas facile de cerner : sécularité, post-modernité, pluralisme, nouvel âge, spiritualité, etc. De quoi s'agit-il? Empruntant au langage des sciences humaines, sociologie, psychologie et théologie, nous proposons quelques éléments susceptibles d'éclairer la conjoncture dans laquelle doit se situer la recherche à poursuivre touchant le rôle de l'école.

Sécularité et post-modernité

La sécularité dégage la société et les consciences de l'emprise immédiate des références religieuses et des pouvoirs qui les promeuvent. Elle affirme l'autonomie de l'individu, du pouvoir civil et de la culture par rapport à la religion. Ce processus n'est pas en soi antireligieux pas plus qu'il ne s'oppose à

la reconnaissance de Dieu ni qu'il rejette la dimension spirituelle de la personne. Il indique simplement que la volonté d'une religion de gérer la société est chose du passé.

La post-modernité est un vaste courant diffus qui imprègne l'homme de la société industrielle avancée. Elle est faite d'une attitude de méfiance vis-à-vis toutes les formes de technocraties et cela peu importe où on les retrouve : gouvernements, églises, monde scientifique, systèmes économiques etc.; il s'agit à la limite du refus de tous critères établis et, à l'inverse, de la montée de la confiance dans les forces qui jaillissent à la base comme fruit de la libre association des individus (Turner, 1991; Gauthier, 1991).

On observe que la religion est à la fois à part et partie prenante de cette réalité. Elle est un domaine distinct de l'état, du pouvoir politique, de la science, de la technique et à la limite du champ éthique en même temps qu'elle préside pour une part importante, encore que difficilement mesurable, au projet individuel et collectif. Au moment où la religion n'est plus constitutive du lien social, on s'aperçoit par contre que les gens se tournent de façon évidente vers le transrationnel et le mystérieux. Bref, les rituels et le sacré occupent toujours une place importante dans la vie (Lemieux & Meunier, 1990).

Le pluralisme

Une des caractéristiques particulièrement significative de notre époque c'est que la religion n'est plus qu'un point de repère parmi d'autres. Elle est perçue comme une des variantes légitimes des convictions et des comportements individuels. Elle peut aussi, au-delà de l'individuel et du privé, inspirer des convictions et des comportements collectifs, à condition que son intervention ne prétende pas au pouvoir hors critique et hors contrôle. Bref, la religion doit aujourd'hui relever le défi de la concurrence vis-à-vis de l'ensemble des instances qui guident la société, mass media, systèmes économiques et politiques, etc., en plus de faire l'expérience du pluralisme à l'intérieur de ses propres murs. Dans cette perspective il n'est pas étonnant qu'elle se soit transformée en supermarché (Bibby, 1988; Beckford & Luckmann, 1990).

Nouvel âge et préoccupation spirituelle

Parler de Nouvel âge, c'est se référer aux livres, aux articles de revues populaires, aux programmes à la télévision et à la radio qui donnent un espace de plus en plus remarquable à la pensée positive, à la méditation, aux expériences astrales et hors-corps, à la communication avec des maîtres spirituels, etc. (Gaboury, 1990; Vernet, 1990).

Plus qu'une croyance particulière, il s'agit d'une expérience intime et profonde qui, si elle peut être qualifiée de religieuse, constitue à la limite une religion sans Dieu, non pas parce qu'il est nié, mais parce qu'au sein de cette

expérience l'individu, "étincelle de Dieu," est premier. Le Nouvel âge, c'est un peu comme le cri de l'âme d'une civilisation avalée. Il récuse le matérialisme au nom de l'esprit. Il veut affirmer la place du spirituel défini comme expérience de "dépassement vers la valeur ultime que l'on perçoit" (Schneider, 1989, p. 684). Ce courant typique de notre époque n'a pas de quoi surprendre si l'on croit que le spirituel est une composante essentielle de la pleine réalisation de soi comme d'ailleurs le pense Maslow (1971) pour qui "la vie spirituelle est à situer au niveau des instincts profonds de l'être humain" (p. 329).

Il reste à ajouter en ce qui touche le Nouvel âge que ce courant prend ses distances vis-à-vis des religions instituées; enfin qu'il a peu à faire avec la foi chrétienne en tant que vision et source d'inspiration particulière du projet humain. Le Nouvel âge veut tout simplement fournir à ses adeptes de nouvelles voies spirituelles en s'inspirant de façon indifférenciée de tout ce qui peut aller en ce sens, de la culture physique et du végétarisme à la méditation transcendente.

Tel est, en gros, le contexte neuf dans lequel évolue l'école aujourd'hui. Affirmer que les conditions de l'entreprise éducative se sont profondément modifiées est à la limite simpliste, en ce sens que ce que l'on considère trop facilement comme la crise de l'école est autrement plus large et plus profond. Il s'agit rien de moins que de la crise d'une époque brassée par des changements radicaux de mentalités qui n'épargnent aucune institution dont l'école. Le défi se pose non moins d'une redéfinition de sa tâche dans le contexte socio-culturel inédit de cette fin de siècle.

Pour Allan Bloom (1987) l'enjeu est dramatique : "Les jeunes sont offerts en pâture à la vie, l'âme désarmée. Ils sont maintenant incapables de juger puisqu'il n'y a plus de critères pour trancher. Dorénavant, pour eux, tout se vaut, tout baigne dans l'indifférence" (p. 36). On peut être plus ou moins d'accord avec cette affirmation mais il n'est plus possible d'éluder la question : quelle sorte d'éducation pour notre temps, ou plus spécifiquement quelle est la tâche de l'école? C'est dans cette perspective que se pose, par suite, celle de l'originalité ou de l'apport particulier de chacun des systèmes public et confessionnel. Nous reprenons les deux questions dans leur ordre.

"Apprendre à penser" : La tâche de l'école aujourd'hui

"Apprendre à penser" ne constituerait-il pas l'objectif principal du projet éducatif des prochaines années? Cette formule qui, vingt ans après le leitmotiv remarquable "Apprendre à être" lancé par le rapport de l'Unesco sur l'éducation, vient dire d'une autre manière les défis majeurs de l'école à notre époque.

Quand on sait comment les enfants et les jeunes, dépourvus d'une capacité réelle de discernement, sont bombardés par les courants de pensées les plus divers, les modes, et les positions souvent contradictoires touchant les enjeux

humains fondamentaux, une préoccupation inévitable se presse dans l'esprit de toutes les éducatrices et de tous les éducateurs : comment éviter qu'ils soient "charriés" sinon avalés? Comment, face à l'enchevêtrement des problèmes et à leur complexité, les aider à se faire un jugement fondé non sur les modes passagères, mais sur les besoins, les droits et les valeurs universelles qui font que la vie est humaine et la société civilisée? Des écueils sont à éviter. De nouvelles voies sont à explorer.

"Au delà de l'autoritarisme et du laisser-faire"

Il est à espérer que le courant non interventioniste des années 1970 est bel et bien du passé. Sous le prétexte de ne pas imposer ses valeurs, trop d'éducatrices et d'éducateurs, non moins que de parents, ont alors plus ou moins abdiqué leur responsabilité (Naud & Morin, 1978). Une certaine non-directivité transposée du champ thérapeutique à celui de l'éducation a laissé des milliers de jeunes privés des points de repère et des positions éclairées et fermes auxquels ils auraient eu besoin de se confronter.

Heureusement, la recherche récente et le bon sens populaire ont permis de découvrir les avenues d'un projet de formation humaine plus réaliste, en même temps que plus respectueux des dynamismes de l'enfant et du jeune. Pour Artaud (1989) il s'agit, au delà de l'autoritarisme et du laisser-faire, de s'engager sur une voie qui, en même temps qu'elle implique la transmission de l'héritage culturel, prend résolument en ligne de compte la capacité d'interroger et de redéfinir de l'enfant et de l'adolescent responsable de son propre devenir. Ce qu'il importe de mettre en place c'est un projet éducatif qui, accordé aux étapes successives du développement, permet à l'enfant parvenu à l'adolescence d'accéder à son identité propre : une identité qu'il construit de façon critique, fondée sur le triple univers intérieur de ses valeurs, de ses repères éthiques fondamentaux ainsi que celui de ses croyances ou de sa foi.

"De la liberté de penser à la capacité de penser"

Reprenant un des aspects abordés plus haut, celui du pluralisme idéologique, il est un autre écueil qui guette le monde de l'éducation en ce moment : celui de confondre liberté de penser avec capacité de penser. La liberté de penser, affirmée par les grandes instances du monde moderne ainsi que dans les nombreuses déclarations des droits de la personne, marque un indéniable progrès de civilisation en même temps qu'une chance. Par contre, elle pose un énorme défi. Celui précisément de savoir penser.

Hier les systèmes dominants "pensaient" pour nous! Aujourd'hui il faut faire ses propres choix. Or la moyenne des adultes n'ont été que peu ou pas préparés à le faire. Quand aux jeunes générations ils sont les cibles par excellence des forces puissantes de conditionnement et de contrôle dont dispose la société de consommation. Dans cette conjoncture on saisit à l'évidence que la liberté de

penser est illusoire si elle ne prend pas appui sur une réelle capacité de penser. L'entreprise éducative qui n'en tiendrait pas compte ne ferait rien de moins que de trahir les enfants et les jeunes qu'elle a pour mission de soutenir et de guider sur le chemin de l'autonomie et de la responsabilité. La place réservée à cette fin dans les curriculum scolaires devient donc une question sérieuse sinon urgente.

"Apprendre à penser, c'est, progressivement, arriver à ses propres croyances, opérer ses propres choix, au lieu de vivre d'idées toutes faites, de convention sociales, de traditions non examinées" (Artaud et al., 1988, p. 24). La démarche à entreprendre va dans le sens de l'éveil des consciences, de la ressaisie des valeurs humaines significatives, du renouvellement de la vision que nous portons sur l'individu, sur la collectivité, au premier rang la famille, ainsi que les autres systèmes ou institutions qui sont au service de la personne.

Ce renouvellement de vision implique de façon incontournable l'ouverture sur la transcendance, c'est-à-dire sur un au-delà de l'humain, là où jaillit en fin de compte la découverte du sens et où se dessine pour chacun la trajectoire de son existence. Certes, une telle entreprise dépasse les cadres de l'école. C'est sur tous les fronts qu'il faut travailler à la promotion du développement spirituel. Mais l'école, parce qu'elle constitue, qu'on le veuille ou non, pour des millions d'enfants et de jeunes un véritable milieu de vie pendant douze ans, doit s'y engager à fond. Il n'y a donc pas à s'étonner si la société actuelle est à la fois si critique et demande tellement à l'école. Nous avons réfléchi à ce qui, au-delà des systèmes, constitue sa tâche essentielle. Nous nous arrêtons maintenant à l'originalité de chacun des systèmes, le public et le confessionnel.

L'apport propre à chacun des systèmes scolaires

Que peut-on attendre des deux systèmes, le public et le confessionnel, qui se partagent l'éducation des enfants canadiens? S'il convient de rappeler l'évidence, à savoir que l'école, au delà des systèmes, doit non seulement apprendre aux enfants à lire et à compter mais doit aussi leur apprendre à penser, ce qui implique le développement de la dimension spirituelle de chacun, il reste que la question de l'apport propre de chacun des systèmes se pose. Le débat qui resurgit dans presque toutes les provinces canadiennes sur le rapport entre écoles publiques et écoles confessionnelles et par la force des choses sur la définition que chacune est appelée à donner d'elle-même fait partie des enjeux de société auxquels notre époque est confronté.

Toutes les provinces ont un système public d'école. Sauf à Terre-Neuve et au Québec, où par ailleurs des transformations sont en cours, ce système communal est mis en place et entretenu par l'état. Au service de la société séculière, il est en principe neutre sur le plan religieux en ce sens qu'il se défend de toute allégeance à une religion particulière. Ailleurs on parle de laïcité. Les cours de formation de base axés sur les valeurs, la morale et le phénomène religieux,

lorsqu'ils sont offerts, veulent s'appuyer exclusivement sur une philosophie humaniste.

Le système confessionnel est plus diffus. On peut aussi s'attendre à ce qu'il le devienne davantage avec le brassage des populations et donc des multiples affiliations religieuses sur un même territoire. Réflétant le pluralisme idéologique de la société moderne on compte de plus en plus à côté des écoles confessionnelles catholiques et protestantes, des écoles confessionnelles privées, affiliées à d'autres confessions religieuses, juives, musulmanes, hindoues, etc. Dans l'ensemble de ces écoles, les cours de formation axés sur les valeurs, la morale et la religion sont fondés à la fois sur un humanisme en principe ouvert et en référence à un héritage religieux particulier.

L'école publique

Il convient d'insister pour que dans la poursuite du projet éducatif qui est le sien, l'école publique s'appuie sur un humanisme ouvert, et qu'elle mette tout en oeuvre pour donner aux enfants et aux jeunes une formation intégrale. Si les valeurs liées à la science et à la technologie peuvent à leur propre niveau contribuer à l'amélioration de la condition humaine, elles ne peuvent par contre répondre à toutes les questions. Il faut recourir à un autre niveau de réflexion en vue de découvrir des éléments de réponses aux interrogations fondamentales de l'existence. Bref le projet éducatif implique le questionnement exigeant sur le sens de la vie, sur ce qui est capable de l'inspirer et de fonder l'espérance. N'est-ce pas là où s'enracine tout projet humain? Il passe par l'histoire profane et religieuse, par la philosophie, par l'accès aux sagesse ancestrales sans quoi, selon l'expression du philosophe français Michel Serres (1991), "le savoir équivaldrait à l'ignorance irresponsable qui produirait alors de ses mains un nouveau monde sans âme . . . Privées de ces leçons multimillénaires, les sciences formeraient des experts éminents à devenir de jeunes brutes ou des sauvages" (p. 9).

Les éducateurs et les éducatrices doivent donc avoir l'habileté et en certains cas le courage de créer un espace qui rende possible cette formation. Telle est pour les jeunes la route obligée de l'accès à l'identité véritable et de la réalisation de soi. Aucun élève ne peut en être privé. Notons que c'est à la famille et à la communauté que revient la tâche de guider les enfants et les jeunes de l'école publique dans l'appropriation de leur tradition religieuse propre. Quant aux maîtres, tout en référent au phénomène religieux, ils doivent s'abstenir de privilégier un héritage particulier.

Il reste à souligner, et ceci vaut pour les deux systèmes, que les maîtres sont appelés à l'intérieur de cette démarche à développer une attitude à la fois d'ouverture et d'humilité profonde. Le défi inévitable qu'ils ont à relever à un moment ou l'autre consiste à mettre les jeunes en contact avec un Dieu qui ne

peut pas être compris et avec une réalité qui ne peut pas être contrôlée. à ce sujet la pensée de Serres (ib.) force à réfléchir.

La transmission du savoir religieux, affirme t-il, est une transmission obscure : Nous ne comprenons pas tout . . . Mon père m'a transmis des contenus obscurs qu'il ne comprenait pas. Que je n'ai pas pu mieux comprendre. Peut-être dois-je les transmettre à mes enfants. Plus je vieillis, plus j'évalue de façon positive des transmissions de savoir non dominés . . . Si vous n'apprenez que ce que vous comprenez, vous n'apprendrez pas grand-chose. C'est le temps qui permet de comprendre. C'est la vie qui comprend! (p. 9)

Eviter la banalisation

Il est un enjeu particulièrement délicat et important lié à la tâche de l'école publique auquel il importe de s'arrêter : celui du développement d'un climat et d'une attitude de tolérance sans verser dans l'indifférence. Comment arriver à promouvoir la tolérance sans basculer dans la banalisation d'une part ni tuer le désir de recherche d'autre part? Cette entreprise revêt une importance capitale à notre époque. Elle repose essentiellement sur la connaissance de l'autre. C'est à partir de là que jaillit le respect et l'appréciation.

Comment ne pas regretter dans cette perspective la récente décision de la Cour Supérieure de l'Ontario de bannir de l'école publique toute expression d'une foi particulière? à la décharge de la Cour Supérieure on reconnaît les risques que constituent les poussées fondamentalistes qui, si elles ne sont pas retenues, peuvent être désastreuses comme le sont tous les dogmatismes. Par contre, l'école publique peut-elle être un milieu d'apprentissage véritable de l'ouverture d'esprit et du coeur et par suite de la tolérance si l'on ne sait reconnaître, affirmer et célébrer même, sous des formes variées, la diversité des expériences religieuses et des communautés d'affiliation des enfants et des jeunes qui sont dans ses murs? Certes, il y a un équilibre délicat à instaurer. Il demande que l'on s'y applique d'autant plus.

L'école confessionnelle

Qu'en est-il de l'apport spécifique de l'école confessionnelle? Parler du développement de la dimension spirituelle de la personne et d'école confessionnelle peut sembler aller de soi. Dans la réalité, les choses ne sont pas si simples. Les remarques formulées dans les lignes qui suivent valent pour les diverses écoles confessionnelles. Toutefois elles s'appliquent surtout aux écoles confessionnelles catholiques, compte tenu de la place qu'occupe ce système un peu partout au Canada.

Répétons-le, l'école confessionnelle, en principe, est le système qui structurellement est mieux disposé à assurer le développement de la dimension spirituelle de la personne puisque cet objectif fait partie intégrante de sa définition. Ceci est particulièrement évident au niveau primaire. La tâche des enseignantes et des enseignants, à ce niveau précisément, consiste à compléter

ce que l'enfant a déjà reçu au foyer en mettant en relief au fur et à mesure de son évolution intellectuelle et psychosociale l'aspect rationnel de la foi ainsi que la place indispensable des valeurs morales dans les rapports humains.

On se souviendra que le lien famille-école est indispensable. On peut donc regretter la tentation chez de nombreux parents de se décharger de leur responsabilité en matière de formation spirituelle. L'école, à elle seule, ne peut assurer la transmission de la foi, pas plus que l'implantation des valeurs et le développement et l'élargissement de la conscience morale. Autrement dit, c'est le prolongement et l'élargissement en milieu scolaire de la vision spirituelle familiale et les liens entretenus avec la communauté plus large dont la paroisse qui permettent à l'enfant de s'approprier son héritage spirituel. Cette expérience peut s'avérer troublante par ailleurs s'il ne trouve un minimum de cohérence dans son environnement et en particulier une foi éclairée du côté des parents (Milot, 1991; Giguère, 1991).

Si cet objectif peut être poursuivi au secondaire, la démarche par contre doit être radicalement transformée. Ici, l'éducation de la dimension spirituelle de l'individu va consister moins à s'approprier son héritage que d'en vérifier la pertinence et la signification dans la mise en place de sa vision personnelle profonde ou de sa foi, de même que dans la construction de son échelle de valeurs et la découverte des repères éthiques sur lesquels sont fondés la qualité des rapports humains. Les voies d'accès à cette expérience sont donc tout autres. L'attention à la conjoncture propre à la post-modernité et aux caractéristiques d'ordre psycho-social de l'adolescence doivent figurer au premier plan des préoccupations des éducatrices et des éducateurs.

L'école confessionnelle, peu importe son allégeance religieuse, doit dans cette perspective être particulièrement attentive au fait que la religion est au service de l'école et de l'élève et non le contraire. Autrement dit, on ne fait pas de la religion à l'école pour renforcer le système mais pour contribuer au plein épanouissement de l'enfant et de l'adolescent dans le respect de son cheminement accordé aux étapes de la croissance. Soulignons à cet égard que la connaissance des travaux de Fowler (1981) appuyés sur ceux de Piaget, Erikson et Kohlberg touchant les étapes du développement de la foi et de la maturité spirituelle propre à chaque âge est indispensable.

Eviter le dogmatisme

Telle que nous l'avons indiqué plus haut, la formation à la tolérance entre les cultures et les races constitue dans le contexte sociétal présent une des préoccupations majeures de l'école. On s'est beaucoup interrogé pour savoir lequel des deux systèmes, public ou confessionnel, est le plus susceptible de la promouvoir. On trouve, si on regarde le passé, des supporteurs des deux côtés. L'ouverture de l'esprit et du cœur n'est l'apanage d'aucun système. Ce qui importe c'est que dans l'avenir les deux s'y emploient à fond.

Si les systèmes confessionnels sont en principe mieux outillés pour assurer cette ouverture de l'esprit et du coeur sur laquelle se fonde la tolérance, il reste qu'ils ont toujours à lutter pour éviter de sombrer dans les dogmatismes faciles qui menacent toute les religions comme d'ailleurs tout système ou institution. Si l'école publique doit se défendre pour ne pas sombrer dans la banalisation d'une certaine neutralité paralysante et réductrice sous prétexte d'éviter les risques du fondamentalisme, l'école confessionnelle doit, de son côté, relever le défi de privilégier une tradition religieuse particulière sans s'enfermer pour autant dans un dogmatisme sécurisant sans doute, mais stérile.

L'école confessionnelle ne saurait être un milieu qui rétrécit l'horizon. Au contraire, en s'ouvrant explicitement sur l'expérience spirituelle comme lieu d'inspiration, de sens et d'identité, elle est appelée à constituer, en liaison avec la famille et la communauté religieuse d'appartenance, un espace précieux dans la vie du jeune en particulier à l'heure des choix et des engagements.

Le choix des enseignantes et enseignants

La redéfinition des objectifs de l'école commande que soient repensés les critères d'embauche dans les deux systèmes public et confessionnel. Le système public doit s'employer à trouver des maîtres compétents dans la didactique des langues, de la géographie ou des mathématiques. Mais des gens aussi qui ont appris à penser, et qui ont atteint un minimum de maturité spirituelle. Les mêmes exigences s'appliquent évidemment pour l'école confessionnelle. De plus elle est en droit d'exiger une compétence ou un approfondissement de la foi personnelle du candidat ou de la candidate. Notons en passant que l'ère de la lettre du pasteur, que l'on retrouve encore dans certaines provinces, prétendant se faire garant auprès de l'administration de la qualité de l'expérience religieuse a fait son temps. Elle est devenue une démarche illusoire que l'on aurait tort de maintenir là où elle perdure. Bref, dans les deux systèmes il importe de préciser ses exigences et de les présenter clairement. Par suite, la responsabilité de chacun en est une de confiance en son personnel et d'accompagnement.

La "vocation" de maître

On n'entre pas dans la carrière de l'enseignement scolaire de la même façon que l'on entre dans la plupart des autres métiers ou des autres professions. Ici, on assume une tâche qui pose l'individu dans la position de maître, de modèle, de personne significative, dans une position où tôt ou tard va transparaître ses raisons profondes de vivre et où tôt ou tard il faudra partager sa vision et ses convictions au sujet des grands enjeux de l'existence et cela peu importe les systèmes.

Une certaine sagesse nous avait habitués hier à parler de la "vocation" d'éducatrice et d'éducateur. Peut-être serait-il opportun à notre époque d'en ressaisir le sens. Le rôle incontournable de modèle doit être assumé avec lucidité

et courage. Il fait appel à l'authenticité et à l'humilité sur les routes exigeantes du développement spirituel, non moins qu'à la compétence dans son champ propre d'expertise.

Le temps d'une concertation

Le temps n'est-il pas venu d'instaurer un dialogue autour des grands objectifs poursuivis par les divers systèmes scolaires, public, confessionnel catholique, confessionnel anglican, confessionnel juif, confessionnel musulman ou autre? Tous ces systèmes n'auraient-ils pas avantage à se voir comme partenaires dans la vaste entreprise de la formation des nouvelles générations? Cette question renvoie au projet de société que l'on est appelé à se donner. Elles font appel à la réflexion de l'ensemble de la population et bien sûr en premier lieu à toutes celles et ceux qui sont plus étroitement associés au défi d'une éducation pour notre temps.

Conclusion

"Apprendre à penser" constitue sans nul doute le défi auquel sont confrontés nos contemporains en même temps que la tâche la plus importante que l'école est appelée à assumer. Les conditions de vie de l'individu de la post-modernité confronté au pluralisme idéologique et au scepticisme général face aux diverses technocraties, commande qu'il soit capable d'assumer la direction de sa vie en faisant seul le choix des réseaux de solidarité humains, comme des réseaux d'interventions sociales, politiques, économiques ou autres qui lui permettent d'exercer un minimum de contrôle sur son existence. Dans cette conjoncture on comprend que la découverte et l'appropriation des points de repère éthiques de base, la construction d'un univers de valeurs significatif non moins que la clarification d'une vision ouverte sur la transcendance sont des facteurs essentiels à quiconque veut conserver son humanité.

Les risques d'aliénation qui guette l'individu à l'ère de la post-modernité sont énormes. À l'opposé, rarement a-t-il eu autant de chance de s'épanouir. Éducatrices et éducateurs se trouvent du même coup confrontés à de nouveaux défis dans l'accompagnement des générations montantes. Cette conjoncture nouvelle oblige donc l'école à ré-évaluer le projet éducatif. Une chose est certaine : les deux systèmes public et confessionnel, chacun dans le service original qu'il est appelé à rendre, doivent entreprendre de se redéfinir radicalement. Bref, l'école doit refaire ses devoirs, réajuster ses objectifs, repenser sa mission.

References

- Artaud, G. (1989). *L'intervention éducative — Au-delà de l'autoritarisme et du laisser-faire*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.

- Artaud, G., Boulu, M., Bourgie, D., & Giroux, A. (1988). *L'initiation aux valeurs aux cycles primaire et moyen* (p. 24). Toronto: Ministère de l'éducation de l'Ontario.
- Bibby, R. (1988). *La religion à la carte*. Montréal: Fides.
- Bloom, A. (1987). *L'âme désarmée. Essai sur le déclin de la culture générale* (p. 36). Montréal: Guérin.
- Fowler, J. (1981). *The psychology of human development and the quest for meaning — Stages of faith*. San Francisco: Harper & Row.
- Gaboury, P. (1990). *Mûrir ou comment traverser le Nouvel âge sans se perdre*. Montréal: Ed. Libre Expression.
- Gauthier, C. (1991). L'insoutenable légèreté de la pédagogie. *Revue des Sciences de l'éducation*, 27(2), p.282-295.
- Giguère, P.-A. (1991). *Une foi d'adulte*. Ottawa: Novalis.
- Lemieux, R. & Meunier, E. (1990, juin). Croyances et post-modernité. *Relation* #561, p. 144 ss.
- Maslow, A. (1971). *The farther reaches of human nature* (p. 329). New York: Viking.
- Milot, M. (1991). *Une religion à transmettre? Le choix des parents*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Naud, A. & Morin, L. (1978). *L'esquive. L'école et les valeurs*. Québec: Ministère de l'éducation.
- Schneider, S. (1989). Spirituality in the academy. *Theological Studies*, 50, p.684 ss.
- Serres, M. (1991). Éloge de l'obscurité. *Le Devoir*, 13 novembre.
- Turner, B. (1990). *Theories of modernity and postmodernity*. Newbury Park, CA: Sage.
- Vernette, J. (1990). *Le nouvel âge à l'aube de l'ère du Verseau*. Paris: Téqui.